

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1206

Artikel: Même constat, effroi, désarroi
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

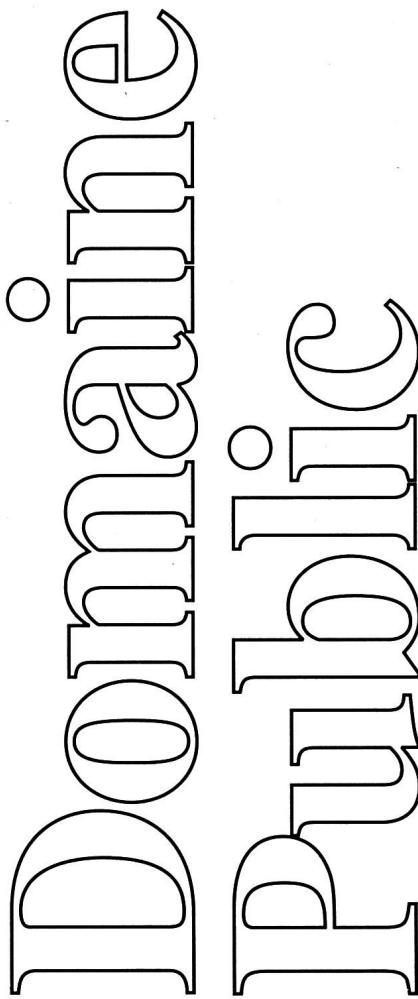
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DP

JAA
1002 Lausanne

Même constat, effroi, désarroi

Même constat.

Les pays industrialisés, Suisse comprise, font l'apprentissage d'une contradiction inattendue, pas davantage inscrite dans les manuels d'économie que dans le répertoire des connaissances générales: le rythme de croissance et le volume de l'emploi n'évoluent plus en raison parallèle. Ainsi, après une forte récession marquée par un taux de chômage élevé, la reprise s'amorce nettement, sans recul visible du nombre des personnes à la recherche d'un emploi.

Toujours pratiques, les Américains ont donné un nom à cette contradiction, que seuls de rares pessimistes avaient envisagée. *Jobless growth*, croissance sans emploi. Jolie contraction, aussi parlante que la fameuse *stagflation* des années septante. Mais il n'aura jamais suffi de coller une étiquette sur un problème pour le résoudre. Le pouvoir exorcisant des mots a ses limites, que la réalité économique met cruellement en évidence.

Même effroi.

Devant le spectre d'un chômage persistant, partout resurgissent les mêmes interrogations, les mêmes angoisses: l'économie va-t-elle pouvoir se passer des hommes? Le monde des affaires va-t-il s'offrir le luxe d'oublier celui du travail? L'outil – en clair l'ordinateur – va-t-il se substituer à celui qu'il devrait servir?

La situation conjoncturelle que nous vivons pose en termes nouveaux, plus aigus, la vieille question des rapports entre l'emploi et le progrès, qui ont inquiété aussi bien les tisserands d'Uster au siècle dernier qu'un Alfred Sauvy à notre époque (*La Machine et le chômage*, Paris, Dunod, 1980).

L'informatique contre l'emploi, l'ordinateur qui ne paye pas l'AVS, la commande numérique autocontrôlée, le logiciel se générant lui-même ne sont plus, on le sent bien, des thèmes de réflexion pour syndicalistes avancés ni des sujets de technique-fiction. Les ravages que l'automatisation a provoqués dans les ateliers et les usines, l'informatisation les entraîne désormais dans les bureaux et les magasins. On croyait le secteur tertiaire à l'abri de telles rationalisations; on sait désormais que les services eux-mêmes ne constituent pas tous une réserve d'emploi inépuisable, que des prestations personnalisées peuvent être offertes sans intervention de personnel.

Dans le commerce comme dans l'industrie, le remplacement de l'homme par la machine a son prix, qui s'exprime en francs investis pour chaque poste de travail. Le caissier qui payait lui-même ses manchettes de lustrine ou son veston-cravate est remplacé par un Bancomat dont le prix de revient, installation comprise, équivaut à deux ou trois années de salaire d'un guichetier. Après la sténo-dactylo, la secrétaire peut redouter le pire: les «automates à saisir» les textes directement sur dictée arriveront sur le marché de la bureautique à peu près au moment où l'on prévoit de relever l'âge AVS pour les femmes.

Même désarroi.

Comme pour ajouter à la peur qui s'installe, les indices annonciateurs de la reprise donnent des signes pour le moins différenciés. En Suisse alémanique, le nombre de pages d'offres d'emplois a retrouvé son niveau d'il y a deux ans; outre-Sarine, la chasse au personnel qualifié et aux permis de travail a repris, en particulier dans la région zurichoise. L'écart va encore se creuser entre le triangle d'or et le reste du pays, d'autant que les Romands ne semblent pas attirés par les possibilités de travail offertes en nombre sur les bords de la Limmat.

Dans la Berne fédérale, on en vient à se demander si la Suisse romande ne s'accommode pas trop facilement de taux de chômage élevés; et si les employeurs romands ne prennent pas une part surproportionnelle aux abus relevés par l'OFIAMT en matière d'indemnités pour chômage partiel ou pour cause d'intempéries – voire de programmes d'occupation. Inutile de souligner le caractère pernicieux de telles insinuations.

Dans la confusion générale, les partis politiques préfèrent se taire. Les premiers dépouillages des articles et programmes préparés en vue des élections de cet automne montrent en tout cas que la situation économique et sociale ne figure pas parmi les soucis prioritaires. La cause des femmes, la lutte contre la drogue et la protection de l'environnement occupent bien davantage les esprits des grands stratèges politiques – dans leur quasi-totalité alémaniques comme on sait.

Ce silence vaut aveu d'impuissance: face au même constat, c'est partout le même effroi, et le même désarroi.

Très grave.

YJ